

LYON-VAISE
Chronique : Pèlerinage à Nos Racines
29 septembre – 1 octobre 2017

Le lendemain du Chapitre Général, M. Rosaria de Vitorchiano et 9 supérieures de ses maisons-filles ou petites-filles s'envolaient vers Marseille où elles ont eu la surprise d'être accueillies à l'aéroport par les deux tiers de la communauté de Blauvac. La célébration de leur Bicentenaire avait commencé...

Après les présentations et un en-cas rafraîchissant, nous sommes toutes montées dans un autobus confortable et avons commencé notre pèlerinage vers nos racines avec le chant des vêpres, grâce au premier des livrets admirablement préparés qui devaient accompagner toutes nos liturgies. Notre destination était Aiguebelle où Dom Éric, M. Anne-Emmanuelle de Blauvac, M Michèle et Sœur Alexandra de Bonneval, et M. Marie-Rose de Chambarand, étaient déjà arrivés d'Assise en voiture et nous ont chaleureusement accueillies. Après un dîner familial cordial à l'hôtellerie, nous étions toutes heureuses de nous retirer dans nos chambres sans plus attendre puisque le départ pour le pèlerinage du jour suivant était prévu tôt le matin.

Le bus est parti ponctuellement à 5 h 30 et, après un temps de prière silencieuse dans l'obscurité, nous avons chanté Laudes avant d'arriver vers 7 h 30 sur le site où la communauté de Vaise avait été fondée près de Lyon le 13 mai 1817. Une petite école privée catholique, de tendance traditionaliste, appelée S. Francesco et Ste Jacinta, occupe maintenant une partie de la propriété. Les élèves et les professeurs, le directeur, ainsi que le vicaire épiscopal pour la vie religieuse du diocèse de Lyon, étaient présents pour nous accueillir et nous montrer les traces témoignant du séjour de nos aieules trappistines, signes qu'ils honorent et dont ils désirent se souvenir pour maintenir cet esprit et afin que ce lieu reste un lieu de prière. Le mur de clôture est toujours en place avec une plaque commémorative indiquant qu'était ici située la maison des trappistines du Bon-Secours et que Dom Augustin de Lestrangé est mort en cet endroit. Il reste aussi le portail d'entrée, une croix et la cloche; la construction qui servait de dortoir a maintenant été transformée en appartements. Depuis la rue qui conduit à une station de bus qui s'appelle toujours « La Trappe », nous apercevons au-dessus d'un des murs extérieurs la statue de Notre Dame de Bon-Secours.

Notre voyage merveilleusement bien organisé nous obligeait à un horaire serré : il fallait obligatoirement partir à 9 h 30 si nous voulions arriver à Aiguebelle pour Sexte et pour le déjeuner. Mais une dernière chose doit être remarquée : à l'intérieur du mur, exactement de l'autre côté de l'endroit où se trouve la plaque commémorative, une peinture très colorée du miracle du soleil dansant du 13 mai 1917. La famille agrandie de Vitorchiano ne pouvait pas ne pas être frappée par le fait que, 200 ans jour pour jour après l'installation de la communauté de Vaise, la communauté de Vitorchiano votait pour faire une fondation au Portugal, fruit de la fécondité de ces sœurs qui avaient voyagé à travers l'Europe pour rester fidèles à leur vocation monastique.

A notre arrivée à Aiguebelle, nous avons eu quelques minutes pour visiter le Mémorial de nos frères de Tibhirine, avec le seul regret que nous ne pouvions pas passer plus de temps dans le silence et la réflexion. Mais l'office de Sexte dans l'incroyablement belle église du 12^{ème} siècle d'Aiguebelle nous faisait vivre une nouvelle expérience du passé dans le présent, illuminant nos âmes de la grâce découlant des siècles de prière et d'architecture inspirée. Un magnifique repas festif fut ensuite partagé avec la communauté dans l'impressionnant réfectoire médiéval, réjouissant nos cœurs comme nos palais. Un tour rapide du monastère nous a conduits à la bibliothèque où nous avons pu lire et toucher des manuscrits et des livres qui étaient allés jusqu'en Russie lors de l'odyssée. Nous avons juste eu le temps de nous rendre au cimetière et de communier quelques minutes avec nos aïeux avant de remonter dans notre autocar et de poursuivre notre propre odyssée.

Cette fois, le voyage fut court : jusqu'au site voisin de Maubec où la communauté de Vaise s'était déplacée en 1834. Les moniales y sont restées jusqu'en 1991, date à laquelle le monastère a été vendu à un entrepreneur qui l'a transformé en logements pour plus de 150 familles, conservant à peu près intact le style et l'atmosphère monastiques mais dans un environnement extérieur complètement différent. Nous nous sommes arrêtées au portail d'entrée où, cette fois encore, nous avons chanté le Magnificat en communion avec les sœurs qui y avaient vécu, prié, travaillé et qui étaient mortes ici. Nous avons visité le préau du cloître et ce qui était autrefois le noviciat et le cimetière avant de nous joindre à quelques résidents qui essayent de conserver dans ce lieu l'esprit cistercien pour un goûter, une prière et un échange amical.

Revenues dans le bus, nous avons chanté Vêpres pendant que nous nous dirigeons vers notre destination principale et finale, Blauvac, la maison actuelle de la communauté de Vaise. Durant tout ce temps, nombreuses furent les discussions sur l'histoire et les arbres généalogiques, discussions qui étaient et qui continuent à être trop compliquées pour être consignées ici, mais qui nous ont conduites à des découvertes fascinantes sur la manière dont nos communautés sont liées et forment une grande famille. Des choses que nous avons simplement lues dans des livres sont devenues vivantes grâce à la découverte de chacun de ces endroits où s'enracine notre héritage commun.

En arrivant à Blauvac, avant qu'on nous donne nos chambres, nous nous sommes arrêtées à la statue de Notre-Dame de Bon-Secours qui avait été apportée de Maubec après le transfert, pour chanter encore une fois le Magnificat pour toutes les *opere mirabili* de Dieu. M. Geneviève-Marie d'Échourgnac et M. Marie-Christine du Rivet, ainsi que plusieurs autres sœurs, étaient arrivées et étaient présentes pour nous accueillir. Alors un bref moment pour s'installer, nous nous retrouvions dans une église lumineuse pour la messe à 19 h 30. Il était bon d'offrir ensemble notre action de grâce pour cette longue journée bien remplie qui nous avait conduit ensemble à une nouvelle prise de conscience de notre unité. Un autre dîner de style familial puis nous nous mettions au lit.

Les Laudes à 7 h 00 ont été suivies d'un court chapitre de M. Anne-Emmanuelle sur la signification de ce jour de célébration du Bicentenaire puis nous nous sommes divisées en deux groupes pour visiter la maison. Oui, deux groupes car ce matin plusieurs sœurs de Bonneval et de Chambarand nous avaient rejointes. Une belle messe solennelle d'action de grâce, avec une impressionnante procession d'entrée de toutes celles qui étaient présentes, a été célébré par un ancien évêque actuellement aumônier à Blauvac, assisté de Dom Éric, Dom Jean-Pierre de Midelt et Dom Etienne de Koutaba qui étaient venus d'Aiguebelle pour la célébration.

Le reste de la journée fut plein de surprises, certainement préparées pour nous par l'Esprit Saint. Tout d'abord, alors que nous nous rassemblions pour manger à l'hôtellerie, un voisin est venu avec un camion plein de pigeons-voyageurs : il en a placé un dans les mains de chacun d'entre nous, puis, au signal, nous les avons tous libérés ensemble. Ils se sont envolés avec enthousiasme et ont tourné autour de nous plusieurs fois dans une formation parfaite – un symbole d'unité dans le mouvement qui nous a enchantés – avant de partir vers leur demeure voisine.

Père Jean, un moine de Sénanque, un monastère voisin de l'Ordre de Cîteaux, datant du Moyen Âge, nous a rejoints pour un superbe repas festif en tant que représentant de sa communauté. Après une brève pause, nous nous sommes réunis sous les portiques de la terrasse de l'ancien château dont la salle de danse est utilisée comme réfectoire de la communauté. C'était l'endroit parfait pour la prestation très créative qui a rejoué l'odyssée monastique, en commençant par l'expulsion des religieux par l'armée révolutionnaire et en terminant par l'évocation de la fondation de chacune de nos maisons sous l'inspiration d'un Esprit Saint dansant.

Il était temps de rentrer à l'intérieur, dans l'ancienne salle de danse où des chaises avaient déjà été disposées pour un partage informel sur nos impressions, nos expériences et nos espoirs. Comme nous étions sur le point de commencer, Dom Eric et ses compagnons ont dû repartir pour Aiguebelle et Père Jean pour Sénanque. Les femmes, nous restions ainsi seules pour ouvrir nos cœurs l'une à l'autre et, c'est ce que nous avons vraiment fait: ouvrir nos cœurs. Joie et étonnement devant le travail de l'Esprit qui nous avait réunies ensemble dans cette liberté de communion ; désir de continuer la rencontre, de rester en contact, de prier les unes pour les autres sous des formes concrètes ; de prier aussi pour nos maisons sœurs qui n'avaient pas pu venir. Quelque chose de nouveau est né - « Vaise III » - et nous devons le laisser se développer et nous revitaliser toutes. Et c'est ainsi qu'a été prise la décision d'écrire une chronique pour la mettre sur le site Internet de l'Ordre.

Mais notre partage n'était pas encore terminé : nous l'avons poursuivi pendant le dîner – à tel point qu'après le repas, nous nous sommes rapidement débarrassées de la vaisselle pour disposer les chaises en cercle et continuer à partager nos intuitions, nos idées et nos désirs, en lien avec tout ce qui avait été exprimé au Chapitre Général au sujet d'une plus grande participation et communication des abbesses et des moniales, apportant nos dons à la construction de la communion dans l'Ordre. Sans aucun plan ni votes ni commissions, une nouvelle expérience de communion était née, nous libérant des craintes, des mauvaises impressions, des hésitations ou même des préjugés. Ce temps de partage nous a fait apprécier encore plus la valeur de la filiation, de la maternité et de la fécondité. Nous avons chanté le Salve, cierges à la main, autour d'une petite statue de Notre-Dame à qui nous avons confié nos cœurs et notre amitié.

J'ai été étonnée d'apprendre que j'avais été choisie pour donner le chapitre le lendemain. Je ne pouvais qu'obéir et faire confiance à l'Esprit Saint pour m'aider à dire ce qu'il me faudrait dire. Au petit matin, j'ai essayé de réunir nos inspirations et nos réalisations dans une sorte de synthèse de conclusion – en français ! - bien que je ne le parle qu'une fois tous les trois ans. Et avec Sa grâce, cela a été fait.

Ensuite nous avons eu peu de temps pour faire nos valises et nous préparer pour la Messe dominicale à 9 h 30, suivie à 11 h 15 d'un léger repas dans la salle de danse devenue réfectoire. Nous avons mangé dans un silence bienvenu avec un accompagnement musical : c'était le plus approprié pour la conclusion de notre rencontre, chacune pouvant réfléchir au cadeau inattendu de ces précieuses journées vécues ensemble. Immédiatement après, nos discussions animées ont repris pendant que la communauté et les invités encore présents accompagnaient le contingent italien jusqu'à l'autocar qui devait nous conduire à l'aéroport de Marseille. Étreintes et embrassades avant un nouveau chant en chœur du Magnificat de Taizé alors que notre petit car nous amenait hors de la vue de nos sœurs, mères et cousines.

Comme le disait une supérieure lors du partage : « C'est un point marquant de notre histoire qui sépare tout ce qui était avant et tout ce qui viendra après ». Ce moment nous unit en effet plus profondément à tout ce qui était auparavant et à tout ce qui viendra après, dans l'éternel présent d'une communion gratuitement donnée, d'une dépendance mutuelle et d'une gratitude commune. Nous faisons confiance en la présence de notre Seigneur incarné et ressuscité, le Seigneur de toute l'histoire qui donne à chacun d'entre nous une partition unique et merveilleuse à jouer.